



Message du 1^{er} Août 2013

Le 1^{er} août, c'est l'occasion annuelle de se rassembler pour un motif extérieur à chacun de nous. Je veux dire par là que ce rassemblement ne convoque pas une portion de la population, que ce soit par genre, par âge, qualification, couleur de peau, religion ou autre. Non le 1^{er} août veut rassembler celles et ceux qui se découvrent ou se sentent liés, au-delà même de leur histoire personnelle ou familiale, à une histoire qui les précède. Nous voici donc invités à un exercice de mémoire pour tenter de rappeler ce qui s'est passé en 1291, qui cela concernait alors et pourquoi nous sommes là aujourd'hui.

Si la mémoire est une capacité que nous pouvons augmenter avec bonheur sur tous les appareils qui accompagnent notre quotidien, la nôtre est sans doute plus fragile. Non seulement il semble difficile de l'augmenter à la même vitesse que celle d'un ordinateur, mais en plus elle souffre parfois comme notre corps, se voit atteinte, avec de graves conséquences. Et pourtant, faire mémoire, se souvenir, est une faculté essentielle à notre existence et à notre développement. Se souvenir de qui l'on est, de notre place au sein d'une famille ou d'une fratrie, se souvenir de nos racines, de tout ce qui constitue, consciemment ou non, notre identité. C'est cela qui permet d'exister aujourd'hui et de se projeter dans l'avenir.

Au fond en nous retrouvant ici tous ensemble, notre présence ne se limite pas à un regard en arrière, vers trois Helvètes, solides gaillards aux bras nouveaux. Nous ne ressasons pas un passé avec nostalgie. Nous faisons mémoire. Du coup, nous nous inscrivons dans une histoire. Or, ne l'oublions pas :

- Cette histoire de trois hommes différents, de trois cantons, divers, c'est notre histoire.
- Leur volonté de se montrer plus attentifs à ce qui unit qu'à ce qui oppose, c'est notre volonté.
- Leur audace à croire qu'ils rendront contagieuse une telle façon de vivre ensemble, c'est notre audace.
- Leur refus de croire que chacun est identique à l'autre et interchangeable, c'est notre refus.
- Leur conviction que la différence enrichit plus qu'elle n'oppose est notre conviction.

Hier, ces hommes, probablement chrétiens, mirent en avant un projet commun. Ils ne voulurent pas édifier un état religieux, une théocratie, mais ils eurent à cœur de progressivement mettre en œuvre une démocratie. Aujourd'hui, cette dernière est solide et rassemble des hommes et des femmes de toutes sensibilités religieuses ou laïques. Notre tâche, aujourd'hui, est de s'en souvenir pour que les convictions des uns et des autres élargissent notre regard vers ce désir de vivre ensemble dans une paix à laquelle chacun aspire.

Si nous prenions le temps d'échanger nos noms de famille - et peut-être cela se fera-t-il dans le moment convivial qui suivra - sans aucun doute, nous partirions immédiatement en voyage, nous passerions probablement les contreforts du Jura avec les familles établies dans ce canton depuis fort longtemps, mais bien vite aussi les Alpes, voire les Pyrénées, et pourquoi pas irions jusqu'à rejoindre le Moyen Orient, voire l'Extrême-Orient, l'Amérique latine et l'Afrique. Si nous prenions ce temps, cela nous conduirait à découvrir nos accents, pour autant qu'ils nous trahissent encore. Cela nous amènerait également à découvrir qu'un but commun nous a conduit nous-mêmes, ou a conduit nos parents grands-parents ou aïeux à venir s'installer ici, un désir de paix et de vivre ensemble possible.

Autant dire que l'exercice de mémoire auquel nous convie le 1^{er} août revêt la même importance que se souvenir de qui nous sommes individuellement. Ne pas souffrir personnellement de la maladie d'Alzheimer préserve notre identité ; cela permet d'entretenir vivantes et belles nos relations. Faire mémoire de la naissance de la Confédération permet de rappeler qu'histoire, volonté, audace, désir et conviction sont parties intégrantes de ce pays, s'en souvenir ouvre au vivre ensemble d'aujourd'hui et de demain.« Sache d'où tu viens. Si tu sais d'où tu viens, il n'y a pas de limite à là où tu peux aller. »■

A noter que, si le texte est jugé trop long, l'avant-dernier paragraphe peut être omis.